5ème concours d'écriture théâtrale des jeunes des régions d'outre-mer

SELECTION DE TEXTES GUADELOUPE

Lauréate : Djelyssah BAGE élève de 1°L au LGT Baimbridge

L'OBJET DE MON IMAGINATION

ACTE 1

Scène 1

Akam, *les yeux débordant de larmes*

- Et s'il n'avait pas tort, hein ? Si tout ce qu'il disait voir, entendre, sentir était vrai, hein ? *À bout de souffle*. Tout ce qui s'est passé jusqu'à maintenant le prouve, je ne comprends pas de quoi vous avez besoin de plus pour y croire !

Madame S.

- Akam… Tu pleures…

3 semaines auparavant

X

- Il va s'envoler ! L'oiseau va s'envoler ! Il n'a pas encore déployé ses ailes…

Akam, *intrigué*

- Maman, que fait le monsieur là-bas ? Il parle à qui ?

Madys

- Ne t'en occupe pas, il doit être fou et regarde devant toi quand tu marches Akam.

Le Akam intérieur

- Je ne comprends pas son attitude, mais quand j'y pense, c'est quoi un fou exactement ?

Ils entrent dans la bijouterie en face d'eux.

Vendeuse

- Bonjour Madame, puis-je vous aider ?

Madys

- J'ai vu il y a peu de temps, une montre que je souhaiterais acquérir, elle est de couleur chair avec un simple motif un Calandre en or.

Le Akam intérieur

- Waou ! Quelle spontanéité ! C'est sûrement ce qui m'impressionne chez elle.

Vendeuse

- Tenez, malgré sa pauvre popularité, elle ne manque pas de charme.

A peine sorti, Akam court vers « le fou ».

X, *regardant le ciel*

- Il vole ! Il vole ! Enfin, il vole ! Il est loin et pourtant je le vois de près, quel beau spécimen quand même.

Akam

- Que dites-vous monsieur ? Je regarde dans la même direction que vous et pourtant je ne vois rien de tout ce que vous semblez admirer. Je ne comprends pas…

X

- Regarde encore, tu ne vois rien ? Il brille sous le soleil !

Le Akam intérieur

- Il y a rien de rien, se joue-t-il de moi ?

X, *semblant se tordre de douleur*

- Crois-moi, il est là ! Je le ressens, impossible de le rater vu sa grosseur ! Il arrive et ça fait mal ! Aïe !

Madys

- Akam viens ici – Je t'ai déjà dit de ne pas parler aux étrangers et surtout pas aux fous.

L'étrange homme se met à courir faisant apercevoir son handicap.

Le Akam intérieur

- Je sens « la volée » venir pour ce soir gros comme un camion.

Scène 2

Akam est dans sa chambre.

Akam

- J’appréhende ma punition, j’ai déjà mal aux fesses…

toc toc toc

Le Akam intérieur

-L’heure de ma rédemption a sonné.

Madys, *rentrant en direction du lit*

- Tu vois ce petit motif sur ma montre Akam ?

Akam

- Oui, c’est un oiseau.

Madys

- Ce n’est pas un simple volatile mon amour, c’est un Calandre, une créature légendaire. Selon les dires, elle serait plus blanche que la neige et, si l’on en croit la légende, si elle fixait du regard un malade, celui-ci était destiné à vivre tandis que si au contraire il lui tournait le dos, c’est que la mort n’était pas loin.

Akam

- Waou… et t’y crois, toi ?

Madys, *souriante*

- Oh oui, j’y crois dur comme fer.

Le Akam intérieur

- Ouf, je l'ai échappé belle.

Madys, *dans un soupir en partant*

- Maintenant tu es privé de sortie pour m'avoir désobéi ce matin et range ta chambre.

Le Akam intérieur

- Ce n'est pourtant pas un crime de parler à un homme, certes qui voit des choses que je ne vois pas et qui crie un peu beaucoup.

Il vole, hein

Il brille

Il n'avait pourtant pas l'air méchant.

Akam, *entousiaste*

- J'irai le revoir !

Madys, *dans la pièce d'à côté*

- Qu'as-tu dit mon amour ?

Akam

- Hum, non rien maman, je me suis un peu laissé emporter.

Le Akam intérieur

- Il ne devrait pas traîner bien loin de l'endroit où nous l'avions croisé ce matin. Mais pour l'instant, j'ai autre chose à faire, j'irai demain.

Scène 3

Le Akam intérieur

- Alors vérification du sac : une bouteille d'eau…
-

Akam

- Check !

Le Akam intérieur

- Un petit carnet muni de stylos comme les vrais inspecteurs.

Akam

- Check !

Le Akam intérieur

- Des mouchoirs pour mon rhume.

Akam

- Atchoum !... Check !

Le Akam intérieur

- Et le meilleur pour la fin : le goûter.

Akam

- Plus que checké !

Akam se faufile hors de la maison.

Akam

- Partons à l'aventure et à la découverte de nouveaux mystères !

Quelques minutes de marche et…

Akam

- Le voici ! Il est… couché par terre ? *se rapprochant de l'homme*, Monsieur ? Monsieur ? Vous dormez ?

X

- Hum… Hum… brrrrique… têêête…

Akam

- Vous dîtes ?

X, *en sursaut*

- Oh ! Mais t'es qui toi ? Selon la circoncision de la lumière du soleil autour de ma tête par rapport à l'extension de mon bras, tu m'as réveillé.

Akam

- Vous en dîtes des choses intelligentes. Parlez-moi de ce que vous avez vu hier, dîtes m'en plus.

X

- Tututu, si tu veux être témoin de ma grande intelligence comme dans les films, faut payer cinquante euros minimum.

Akam

- Je n'ai qu'un sandwich et une…

X, *arrachant le goûter du jeune de ses mains*

- Donne ! C'est bon ! Che vais te dire…

Akam

- Je suis tout ouï.

X

- Tais-toi et écoute gamin. Hier, le ciel était rouge pétant, avec trois nu-nuages partout dans tout le ciel, un lavabo, un cochon et un miroir… enfin, je pense que c'était ça, ou une fenêtre, je n'en suis pas sûr.

Akam

- Oui et la suite ?

X

- Ne chocolates pas ton corps, donnes-moi le temps de mâcher les mots que je crache. *Il s'arrête laissant place au silence durant quelques instants.*

Et là, je l'ai vu, devant moi, je sais plus vraiment ; Ah non, au dessus de moi, ou il était partout en fait, impossible de déterminer sa position exac-te-ment.

Akam

- Ca devait être beau ?

X, *le regard insistant*

- Non, en réalité il est terrifiant… Si je l'ai vu c'est que j'imagine que je vais mal mais j'apprécie sa présence parce que je cherche la mort.

Akam

- Comment ça ?

X

- Quand on le voit, il faut avoir peur ! *Élevant le ton*, beaucoup ne veulent pas savoir quand est-ce que la faucheuse viendra frapper à leur porte, ça rend toc-toc des fois ! Es-tu curieux de le voir ? Seuls les malades et les souffrants peuvent le voir.

L'homme s'agite bizarrement avant de s'approcher brusquement de l'enfant.

Akam, *prenant alors ses jambes à son cou*

- Aaaaah !

Scène 4

Le Akam intérieur

- Maman doit sûrement encore dormir, c'est ma chance, vite la chambre ! *Il dépose son sac et l'ouvre,* tout ça ne m'a pas servi à grand chose. Son histoire était pourtant intéressante mais quand même, il commençait à me faire un peu peur. *Après un temps de réflexion,* non, cela ne doit pas être bien important.

Madys

- Toc toc toc... Mon chou, le petit-déjeuner est servi, viens manger.

Akam

- Oui maman, j'arrive.

Madys, *lui tendant son assiette*

- J'ai dormi comme un petit bébé et toi ?

Akam

- Je pense que oui. *Après un temps de silence*, maman, tu me dis toujours de ne croire qu'en ce que l'on voit et si je me rappelle bien, hier tu m'as dit que tu croyais en l'existence de… cet oiseau là.

Madys

- L'histoire du Calandre t'intéresse à ce que je vois ; et je vais te dire pourquoi j'y crois. Le mois dernier, auprès de ton papi Gérald, à son chevet exactement, il s'est posé. Je portais une grande importance aux mythes à l'époque, donc j'ai tout de suite su qui il était de par son allure. Je fus curieuse de connaître son verdict. Papa aimait beaucoup les oiseaux c'est pour cela qu'il n'a pas réagi, enfin c'est ce que j'ose croire. Il avait mal, je m'en rappelle comme si c'était hier, et je t'avais déjà expliqué où on aurait emmené papi après son séjour à l'hôpital. Bref, le Calandre était là, c'était peut-être un autre oiseau banal, mais à l'instant où je l'ai rencontré, je voulais y croire. De quelques battements d'ailes il se tourna vers papa et le fixa avec ardeur, j'ai tout de suite compris ce que cela signifiait, l'oiseau remuait son derrière avec prestance ; je crois qu'à ce moment là j'ai rigolé. Il s'envola alors dans le silence. Quelques jours plus tard, le traitement que papi subissait chaque jour fit son effet, et petit à petit, il se rétablit. J'avais envie de crier au monde entier que je savais que mon père allait

guérir, que le Calandre l'avait prédit mais j'ai gardé tout cela pour moi. J'y ai cru et je continuerai d'y croire.

Akam

- Aaah… Il l'a vu auss… *se stoppant net*

Le Akam intérieur

- Oups.

Madys

- Qui est ce « il » ? Akam ne me dit pas que…

Dring, dring.

Le Akam intérieur

- Sauvé par le gong, je devrais filer.

Akam de retour dans sa chambre

Le Akam intérieur

- Il s'en est fallu de peu. Il faudrait que je contrôle ce qui sort de cette bouche. Bon, si je comprends bien, maman et ce type bizarre de ce matin ont vu l'oiseau. Mais qu'ont-ils en commun pour pouvoir le voir tous les deux et pas moi ? Je jalouse un peu. *Il s'assied sur son lit, la tête entre les mains.* Je vais avouer à maman que je suis parti aujourd'hui, mieux vaut que je le lui dise plutôt qu'elle ne le découvre d'une autre façon. Inconsciemment, je culpabilise.

ACTE 2

Scène 1

Akam

- Maman ! Où es-tu ?

Le Akam intérieur

- Pas dans le salon… ni dans la cuisine. Ah, j'entends l'eau qui coule, elle doit être en train de prendre une douche.

Akam, *à la porte de la salle de bain*

- Maman ? Je l'avoue, je t'ai désobéi. J'ai quitté la maison ce matin pendant que tu dormais et maintenant je m'en veux. Tu me pardonnes maman chérie d'amour ?

Aucune réponse ne se fit entendre. Akam prend alors l'initiative de regarder par le trou de la serrure.

Le Akam intérieur

- L'eau coule dans le vide, il n'y a personne ? Un fantôme ? Seul un fantôme peut faire cela ou un esprit vengeur ?

Akam, *le cœur battant à toute vitesse*

- Je vais ouvrir monsieur le Fantôme, chaud devant !

Il ouvre ainsi doucement la porte

Quatre jours plus tard

Akam est assis sagement sur une chaise, simplement présent. Le regard vide, il semble être seul dans la pièce.

Madame S.

- Regarde-moi Akam. Dis-moi quelque chose, parle-moi, de ce que tu veux… de ce que tu peux. Il faut que tu m'expliques ce que tu as vu ce soir là.

L'enfant ne lui adresse même pas un regard.

- Akam ! vide ton sac, si tu parles, je suis sûre que tu iras mieux…

Akam, *les yeux pleins d'espoir*

- Vous me le promettez ?

Madame S., *satisfaite de sa réaction*

- Oui, je te le promets.

Akam

- Je pensais que c'était un fantôme qui, qui…

Madame S.

- …Qui avait tué ta maman ?

Akam, *la gorge serrée*

- Non, qui me jouait des tours. J'aurais bien aimé que ce soit tout sauf ça… pas maman. Je suis entré dans la pièce où tous mes cauchemars depuis quatre jours se sont manifestés, cet endroit dont le but était de nous laver, m'a tâché l'esprit. *Il baisse la tête, tout en continuant :* Maman était allongée sur le sol sûrement frais, les yeux ouverts. Je n'ai pas compris, je ne pense toujours pas comprendre. Sa tête était en sang, mais le sang ne m'a pas fait peur. Maman m'a fait peur.

Madame S.

- Et qu'as-tu ressenti à ce moment-là ?

Akam

- Rien.

Madame S.

- Mais au plus profond de toi ?

Akam, *enchaînant*

- Rien, rien de rien. Sans maman, je ne suis rien.

Madame S.

- Continuons, tu as appelé l'ambulance et que s'est-il passé par la suite, raconte-moi Akam.

Akam, *la larme à l'œil*

- Je lui ai parlé avant d'appeler l'ambulance, c'est peut être à cause de moi si…

Madame S.

- Retire cette pensée de ta tête, rien n'est de ta faute, l'univers agit, c'est tout. Dis-moi ce que tu lui as dit.

Akam

- Rien d'important.

Madame S.

- Akam, pour que tu ailles mieux, il faut que tu t'ouvres, tu le sais.

Akam

- Rien.

Madame S., *soupirant*

- J'espère que tu iras mieux, je l'espère.

Scène 2

Madame S.

- De quoi est-elle morte ?

Docteur

Malheureusement, cette jeune femme était enceinte. J'aurais pu dire que c'était une bonne nouvelle mais ce fœtus l'a tuée. Il a développé une bactérie qui a nui au centre nerveux de la mère assez rapidement.

Madame S.

- Comment ! Ce genre d’anomalie ne se serait pas vu ?

Docteur

- Si elle ignorait sa grossesse, son cerveau a du ignorer tout ce qui en provenait.

Madame S.

- Mais c’est ça qui l’a tuée ?

Docteur

- La bactérie n’a fait que l’assommer, mais hélas, sa chute lui a été fatale.

Madame S.

- Ah…

Docteur

- Pauvre gosse, il va grandir seul. Mais le pire dans tout ça, c’est la dernière image qu’il a vu de sa mère : une femme vide et raide, ce qu’elle n’était sûrement pas dans la vraie vie.

Madame S., *laissant s’échapper une larme*

- Il n’a même pas pleuré, il n’a pas réagi. J’ai peur pour ce qu’il va devenir. Il va craquer au bout d’un moment, et tout va lui exploser à la figure. J’ai peur qu’il ne supporte pas. Oh oui, j’ai peur.

Docteur

- Cela va prendre du temps, sûrement beaucoup de temps, mais vous êtes là pour lui… pour l’aider à s’en remettre.

Madame S.

- Je pense que c’est moi qui vais craquer au bout du compte. En exerçant ce métier, je ne pensais pas que ça me toucherait autant. Mais vous avez raison, je ferai tout mon possible pour que ce petit aille mieux. Je lui ai fait la promesse qu’il irait mieux.

Elle regarde Akam assit au loin et décide ainsi d’aller le voir.

Madame S.

- Mon enfant, tu vas rentrer plus tard chez tes grands-parents, pour l’instant, je pense qu’ils veulent rester seuls avec elle.

Akam

- Et moi ? Je n’ai pas le droit d’aller voir ma maman ?

Madame S.

- Elle a subi un certain nombre d’interventions et, tout ça n’est pas jolie-jolie à voir.

Akam

- Je veux la voir.

Madame S.

- Tu ne peux Akam, comprend moi. J’essaye de faire du mieux que je peux pour t’aider mais tu ne me facilites pas la tâche, tu me demandes des choses que je ne peux t’accorder. Tu verras ta maman, mais plus tard, aux pompes funèbres.

Akam

- Je me sens seul…

Madame S., *l'enlaçant*

- Tu n'es pas seul !

Scène 3

Anette

- Akam, à table !

Akam

- Je suis là mamie.

Richard

- J'ai préparé du riz et du canard, servez-vous !

Anette

- Ce matin auprès du boulanger, j'ai entendu que le SDF qui courait dans le coin a été renversé par une voiture.

Akam redresse sa tête, l'air intéressé

Richard

- Quoi ! On a tenté de le tuer ?

Anette

- Selon les rumeurs, il courait après quelque chose que personne n'a vu.

Richard

- Encore un fou…

Anette

- Le pauvre, il est dans un état grave.

L'enfant rebaisse la tête machinalement.

Richard

- Tu ne trouves pas ça triste Akam ?

Akam

- Oui, ça l'est.

Anette

- Mange Kamou, sinon ton repas va refroidir. La veillée de Madys est prévue dans trois jours et l'enterrement le lendemain.

Un silence pesant plane dans la pièce

Richard

- Tu veux peut-être en parler mon p'tit ?

Akam

- Personne ne m'a dit pourquoi elle est morte. J'ose croire que j'y ai contribué… j'ai pas été assez rapide sûrement.

Anette, *une buée dans les yeux*

- Akam elle est morte sur le coup. En tombant, sa tête s'est cognée sur le bidet et l'arrivée des pompiers plus tôt n'aurait rien changé.

Akam regarda sa grand-mère fixement.

Akam

Ah… Je peux vous demander une faveur ?

Richard

- Tout ce que tu veux Kamou.

Akam

- Emmenez- moi rendre visite à ce SDF à l'hôpital s'il vous plaît.

Anette

- Quelle surprenante requête ! C'est bizarre quand même, ta mère le connaissait-il ?

Akam

- C’est juste un ami. Alors, oui ou non ?

Anette

- Même si on le voulait c’est impossible de t’y emmener, seule sa famille peut le voir dans l’état où il est.

Akam

- C’est un SDF, il ne devait sûrement pas avoir de famille, et même pas d’amis…

Richard

- Tu es trop jeune pour rentrer dans le service où il se trouve.

Akam baisse encore une fois la tête, sa déception est flagrante.

Anette

- On ne peut pas te faire plaisir mais sache que ce n’est pas de notre faute, on ne peut pas…

Akam

- Tout le monde essaye de faire du mieux qu’il peut pour m’aider, je le conçois. Mais à l’heure d’aujourd’hui, rien n’a changé. Je suis toujours ce petit garçon seul ; et je ne vais pas bien. La seule et unique chose que je voudrais le plus au monde, c’est de voir ma mère. On ne me l’a pas permis, ok. Je vous ai juste demandé, de m’emmener rendre visite à un ami. Et même ça, vous n’avez pas pu. Je n’irai pas mieux… je ne veux pas aller mieux. Ces mauvais souvenirs que

je ne veux pas oublier sont les seuls qui me relient encore à Maman, et cet homme à l'hôpital en fait partie.

Anette

- Viens par ici Kamou.

S'en suit d'une accolade chaleureuse et rassurante.

Richard

- Enfile ton manteau, j'essayerai de faire jouer mes contacts là bas pour que tu voies cet homme.

Scène 4

A l'entrée de la chambre d'hôpital du SDF, Richard glisse subrepticement une petite liasse de billet dans la poche d'un jeune infirmier et ils entrent dans la chambre.

Richard

- On ne reste pas longtemps. Ok ?

Akam

- Oui Papi, je fais vite. *Il se dirige vers l'homme hospitalisé qui avait déjà tourné la tête en sa direction.*

X

- Hu…

Akam

- Bonsoir m’sieur. Ne dîtes rien, je sais que c’est fatiguant. Répondez-moi juste par un battement de cils pour oui et deux pour non… Vous courriez après lui n’est-ce-pas ? Le Calandre ?

X, *cligne une fois.*

Akam

- Etait-il beau comme la fois où vous me le contiez ?

X, *cligne une fois.*

Akam

- Etes-vous conscient de ce que vous faites ?

X, *ferme les yeux*

- Il… ne voulait pas se retourner… vers moi. Je lui ai couru après. *Dans un souffle,* mais il existe crois moi… je l’ai vu…

Akam

- Je vous crois, ma maman l’a vu comme vous.

X

- Ah…

Une machine se met à sonner. Son cœur a cessé de battre. Richard écarte brutalement son petit-fils du lit du patient et court avec sa femme vers l'extérieur.

Akam

- Non ! On n'avait pas fini !

Les médecins s'enchaînent dans la chambre.

ACTE 3

Scène 1

Prêtre

- Nous allons maintenant procéder à la mise en terre. Les parents et amis sont priés de venir offrir une dernière fois leur rose à Madys SYMBA en signe d'amour, de respect et d'amitié. Merci de l'accompagner comme il se doit jusqu'à son dernier voyage.

Anette, *une rose à la main*

- Tu pars avant ta maman Dydy ? Tu sais, ce n'est pas bien ça. Tu laisses tous les gens que tu aimes ici et toi, tu t'en vas… *la gorge serrée*, je t'aime Dydy. *Elle jette la rose en éclatant en sanglot.*

Une après l'autre, les roses atterrissent ; les uns après les autres, les cœurs se fanent.

Akam, *avançant vers le cercueil*

- Je t'aime Maman.

Prêtre

- Vous pouvez recouvrir le cercueil.

Doucement, les gens commencent à partir, laissant uniquement la famille proche aux côtés de la pierre tombale.

Madame S.

- Akam, ça va ?

Akam

- Je ne pète pas la forme mais je gère la crise.

Madame S.

- Tu n'as pas lâché une seule goutte… Tu n'as pas peur d'exploser à un moment ?

Akam

- Est-ce vraiment nécessaire de pleurer ?

Madame S.

- Ça fait souvent du bien...

Akam

-Vous voulez savoir ce que j'ai dis à ma mère avant d'appeler les pompiers ?

Madame S., *prise au dépourvu*

- Oui, bien sûr… Si tu veux bien me le dire.

Akam

- Elle savait tout, depuis le début.

Madame S.

- De quoi parles-tu ?...

Akam

- Je savais qu'elle allait mourir, mais ça, peu de temps avant l'acte. Si elle a vu le Calandre, c'est qu'elle était souffrante. Donc depuis plusieurs mois, ma mère souffrait en silence…

Madame S.

- Je ne comprends pas.

Akam

- Le clochard me l'a dit et Maman aussi m'avait inconsciemment tout expliqué. Lorsque Papi était mourant, il est apparu…

Madame S., *interloquée*

- Qui « il » ?

Akam

- Le Calandre ! Il était face à mon Grand-père mais il donnait le dos à ma mère…

Madame S.

- Ah, tu parles du mythe…

Akam

- Ce n'est pas un mythe ! Le Calandre existe ! Vous voyez le clochard qui est mort récemment ? Ne lui laissant aucune chance de répondre. Il l'a vu aussi, l'oiseau ne voulait pas lui faire face, et il est mort !

Madame S.

- Mais il était fou Akam…

Akam, *montant d'un ton*

- Vous insinuez que ma maman était folle, elle aussi ? Vous me demandez de me confier, et quand je le fais, vous ne respectez pas ma parole !

Madame S.

- J'en ai assez entendu, *tournant ses talons*. La mort de ta mère a du être difficile à vivre mais je ne tolèrerai pas qu'un enfant hurle après moi pour le regretter après.

Akam

- Je ne le regretterai pas… Je me sens mieux, maintenant.

Madame S., *s'arrêtant net*

- Sous l'effet de la colère, tu ne sais pas ce que tu dis.

Akam, *les yeux débordant de larmes*

- Et s'il n'avait pas tort, hein ? Si tout ce qu'il disait voir, entendre, sentir était vrai, hein ? *À bout de souffle*. Tout ce qui s'est passé jusqu'à maintenant le prouve, je ne comprends pas de quoi vous avez besoin de plus pour y croire !

Madame S.

- Akam… Tu pleures…

Akam

- Si c'est l'ouverture de mon cœur qui vous convaincra, la voici.

En silence, la femme enlace l'enfant.

Madame S.

- Je te crois Akam, je te crois